



LA ROUSSEROLLE TURDOÏDE ACROCEPHALUS ARUNDINACEUS EN CÔTE-D'OR : UN ÉTAT DES LIEUX EN 2013

Antoine ROUGERON

La Rousserolle turdoïde niche dans toute l'Europe, du pourtour méditerranéen jusqu'aux mers du Nord et de la Baltique, atteignant à l'Est le fleuve Inesseï en Russie (DUBOIS *et al.*, 2008). Si en Europe l'espèce ne paraît pas menacée en raison de l'importance des effectifs russes (500 000 – 1 000 000 couples) et d'Europe de l'Est (275 000 – 380 000 couples en Ukraine, 145 000 – 260 000 en Roumanie...), une plus grande prudence s'impose concernant les populations d'Europe centrale et de l'Ouest où elle est signalée en régression dans de nombreux pays (Hongrie, Grèce, Italie, Slovénie, Danemark, République Tchèque, Belgique, Pays-Bas, Slovaquie, Allemagne...) (MNHN, à paraître).

En France, une importante diminution des effectifs et de l'aire de distribution a été constatée au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle sur l'ensemble du territoire (DUBOIS, *et al.*, 2008 ; YEATMAN, 1976). Elle atteindrait 20 à 50% (MNHN, à paraître). Plus récemment, cette régression s'est poursuivie dans presque toutes les régions, à l'exception du sud de la France (Languedoc-Roussillon et Côte-d'Azur) où la situation semble s'être stabilisée. A titre d'exemple, la Rousserolle turdoïde a disparu des Deux-Sèvres, de Brière, d'Alsace et presque de Sologne où sa reproduction n'est plus qu'occasionnelle. La Brenne et ses 3000 étangs comptent désormais moins de 10 chanteurs. Le lac de Grand-Lieu (44) et ses 200 à 400 ha. de roselière abritait 50 chanteurs en 1974, mais plus que 2 en 2001. Dans les années 2000, la population française se situerait dans une fourchette comprise entre 3000 et 5000 couples (DUBOIS, *et al.*, 2008), peut-être 3000 à 8000 (MNHN, à paraître). Enfin, notons que l'espèce a été classée par la LPO dans le « top 10 » des passereaux les plus menacés de France.

En Côte-d'Or, cette fauvette aquatique n'a jamais fait l'objet d'étude visant à connaître précisément ses effectifs. Les prospections menées entre 2009 et 2012 dans le cadre du Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France ont néanmoins permis de collecter un nombre appréciable de données, sur des sites habituels ou nouveaux. Les vieux ouvrages ne nous renseignent guère sur l'abondance de l'espèce,

mais permettent néanmoins de l'imaginer comme plus répandue qu'à l'heure actuelle (voir par la suite : DONNEES BIBLIOGRAPHIQUES ANCIENNES). Il y a donc tout lieu de penser qu'à l'image de sa situation sur le territoire national ces dernières décennies, la Rousserolle turdoïde ait également connu une régression notable en Côte-d'Or, son statut « commun » jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle n'étant plus vraiment d'actualité aujourd'hui.



Rousserolle turdoïde (G.Bedrines)

En 2013, la LPO Côte-d'Or réalise une enquête participative afin de recenser le plus précisément possible sa population de Rousserolle turdoïde nicheuse. Tous les sites ayant déjà accueilli l'espèce en période de reproduction, additionnés d'autres jugés favorables, sont contrôlés au moins une fois. 14 observateurs ont permis de mener à bien ce travail de terrain.

Protocole

L'objectif de cette étude est de localiser et de dénombrer un maximum de mâles chanteurs, mais également de tenter d'apporter des connaissances sur son habitat à l'année n. Un mâle chanteur sera assimilé à un couple nicheur « probable », malgré l'existence de mâles polygames et d'autres non

appariés (PELTZER, 1972 in MULLER, 1996).

La Rousserolle turdoïde se manifeste bruyamment dès son retour d'Afrique, fin avril – début mai. Son chant, caractéristique et très puissant, permet une détection aisée et jusqu'à des distances inhabituelles pour un passereau : près d'1 km (GEROUDET, 1998). Une rapide analyse de sa détection (dans le département) par décade montre un premier pic début mai, un second à la fin du mois et d'une manière générale une période favorable s'étendant de fin avril à début juillet. Comme la plupart des sylvidés, les mâles en halte migratoire n'hésitent pas à chanter. Le passage pré-nuptial s'étendant jusque fin mai (GEROUDET, 1998), on peut donc rencontrer jusqu'à cette date des mâles chanteurs dont la présence ne sera que temporaire. Afin de s'affranchir de ce risque de surestimation des nicheurs, la période retenue pour l'enquête s'étend du 20 mai au 30 juin. De plus, considérant alors qu'un oiseau entendu durant cette période est certainement cantonné, un seul passage suffit, libérant ainsi du temps à l'observateur pour contrôler davantage de sites.

Le recensement s'effectue soit d'un point fixe (par exemple depuis la bonde d'un étang), soit sur un parcours (par exemple une rive de la Saône), à pied. La repasse n'est pas utilisée. Il doit être mené avant 10 h du matin, par météo favorable de préférence et pour une durée minimale de 15 minutes. Une fiche de terrain est alors remplie, que le résultat soit positif ou nul.

Résultats

Une étude des données disponibles sur la base www.oiseaux-cote-dor a permis de lister une cinquantaine de sites à contrôler car ayant abrité il y a peu l'espèce en période de reproduction (mi-mai – début juillet). Quelques autres sites, jugés favorables par certains observateurs, ont également été prospectés. Parmi eux, 2 étangs ne l'étaient en fait pas du fait de l'absence totale de roselière : ils n'ont pas été intégrés aux résultats qui suivent. Ce sont ainsi 56 sites qui font l'objet de cette étude (1 n'ayant pu être fait) : 49 sur lesquels la rousserolle a déjà été notée en période de nidification et 7 non, mais jugés favorables. Ces 56 zones humides sont réparties de manière très hétérogène au sein du département (51 sont à l'Est d'une ligne Beaune – Dijon – Is-sur-Tille, pour seulement 5 à l'Ouest), laissant apparaître très rapidement la répartition de l'espèce en Côte-d'Or, essentiellement cantonnée à son tiers Est, à savoir la plaine dijonnaise et le val de

Saône (Figures 1 et 2).

Sur ces 56 sites favorables, la Rousserolle turdoïde est notée sur 28 d'entre eux en 2013, soit 50% d'occupation, pour un total de 56 chanteurs. Sur ces 28 sites occupés, 3 sont des nouveaux sites où l'espèce n'avait jamais été contactée : 2 très certainement par défaut de prospection, 1 sur une ancienne gravière réaménagée où l'apparition de roseaux parmi les saules date de cette année. 3 sur 7 (soit 43%) de ces sites jusque là vierges, cela laisse supposer que nos connaissances sur la distribution de la Rousserolle turdoïde en Côte-d'Or sont incomplètes. Concernant les sites déjà occupés par le passé, le taux d'occupation en 2013 est à peine supérieur : 51% (25 sur 49). 13 sites sur 28 comptent plus d'un chanteur, ce nombre allant jusqu'à 8 pour l'étang d'Epoisses (Figure 3).

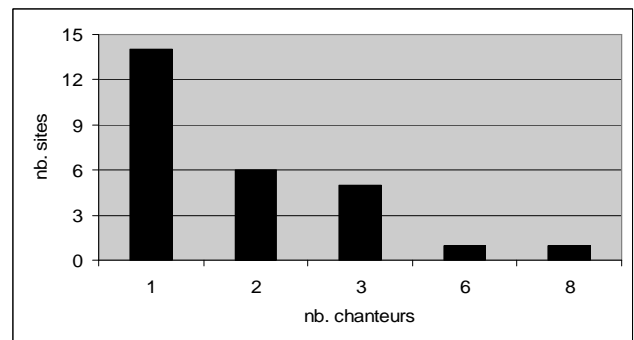


Figure 3: répartition des sites par nombre de chanteurs

Sans surprise, les plus gros effectifs se retrouvent sur les roselières les plus étendues (étang d'Epoisses et grand étang de Satenay). Néanmoins, il faut également noter l'absence de l'espèce de certaines « grandes » phragmitaies : Lacanche, Vaux-sur-Crosne... (celle du petit étang de Satenay s'expliquant par sa mise en assec) et à l'inverse la présence de 2-3 chanteurs sur certains ensembles de taille réduite (<5000 m²). Il semblerait donc que d'autres paramètres (diamètre, ressource trophique ?) que la surface de roselière déterminent la présence de la Rousserolle turdoïde (Figure 4).

En tenant compte de la météo exécrable du mois de mai (qui a probablement conduit certains oiseaux à désertier des sites habituellement occupés), de micro roselières non contrôlées et de la possibilité de passer à côté d'un chanteur lors d'un unique passage, **on peut avancer une estimation de 60-80 couples de Rousserolle turdoïde en Côte-d'Or.**

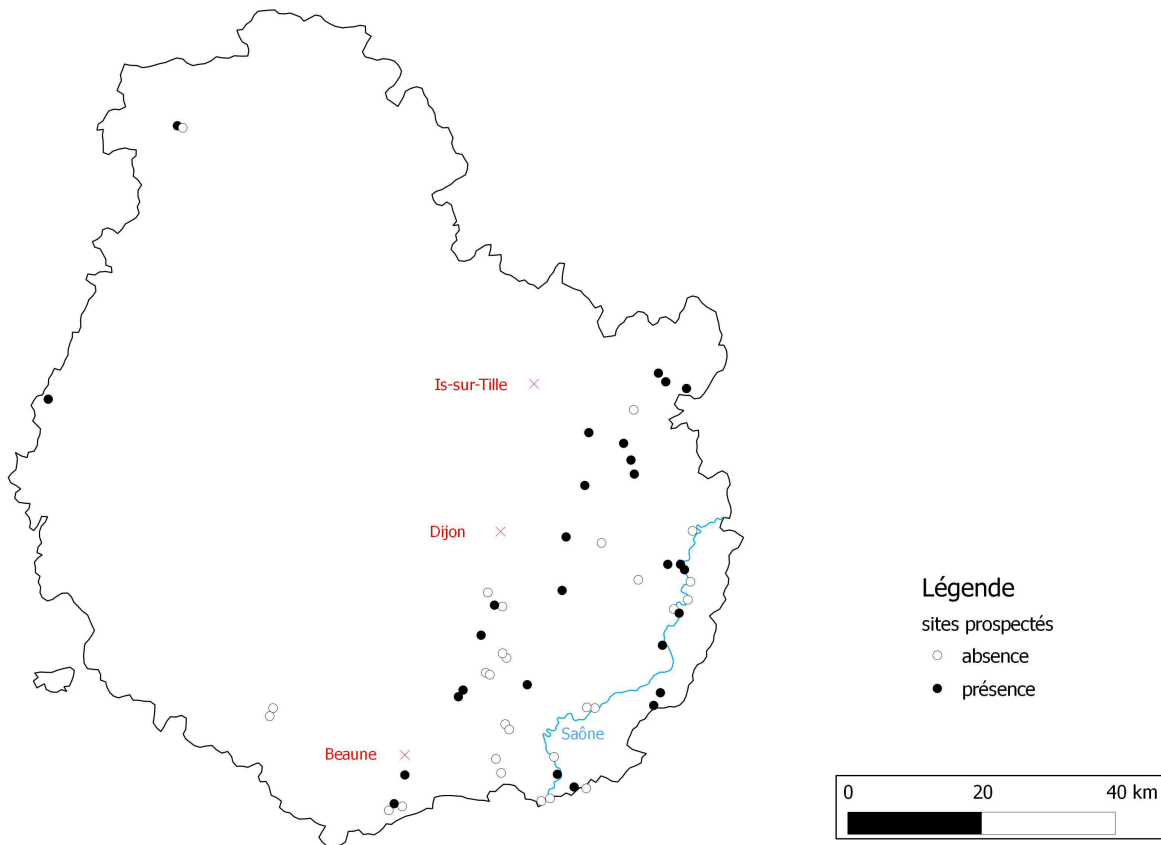


Figure 1 : cartographie des sites contrôlés en 2013

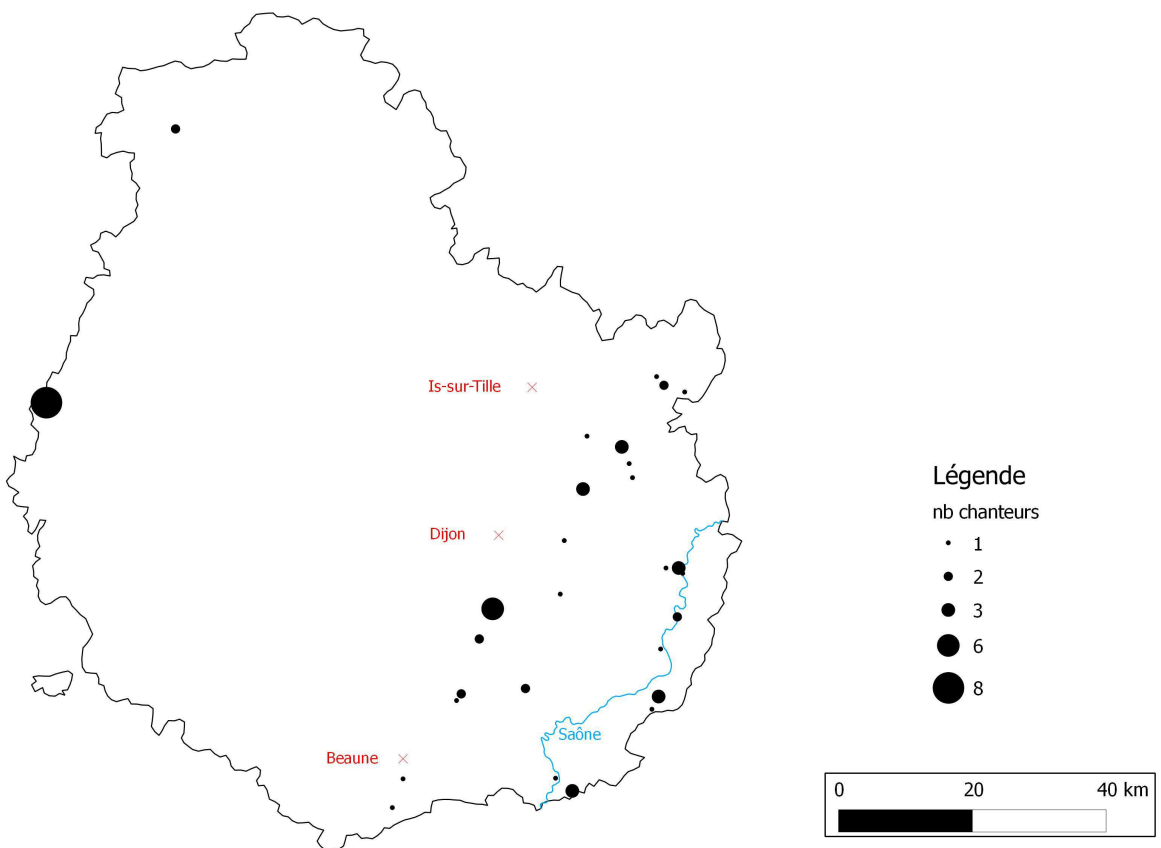


Figure 2: cartographie des sites positifs en 2013

COMMUNE	LIEU-DIT	NB. CHANTEURS	SURF. ROSELIERE EN M ²	REMARQUE
Marcenay	Etang de Marcenay	2	220000	
Laperrière-sur-Saône	Etang du Milieu	3	131000	
Etang d'Epoisses	Epoisses	8	90000	
Fontaine-Française	Petit Etang Pagosse	1	75000	
Lacanche	Etang de Lacanche	0	67300	prospection incomplète
Gevrey-Chambertin	Petit étang de Satenay	0	45000	étang en assec
Saint-Symphorien-sur-Saône	Etang de l'Aillon	0	38000	
Villebichot	Etang du Milieu	0	30000	
Saint-Nicolas-lès-Cîteaux	Etang Neuf	2	25200	
Gevrey-Chambertin	Grand étang de Satenay	6	21000	
Remilly-sur-Tille	Etang de Vaux/Crosne	0	20000	
Mirebeau-sur-Bèze	Etang Rougeot	1	16000	
Larrey	Etang de Larrey	0	14000	
Longchamp	Etang de la Tuilerie	0	12000	
Thomirey	Etang de Rouhey	0	11000	prospection incomplète
Jallanges	Etang de St Georges	3	10000	
Esbarres	Les Otoises	0	10000	
Corgengoux	Etang des Fermes	0	8800	
Premeaux-Prissey	Gravières NW	2	8500	
Athée	Gravière	0	8200	
Fontaine-Française	Etang du Fourneau	2	8000	
Mirebeau-sur-Bèze	La Pièce de Dijon	1	8000	
Chivres	La Croix Charvin	0	7900	
Viévigne	Etang de Dame Alix	1	7500	
Premeaux-Prissey	Gravière SW	1	7000	
Noiron-sur-Bèze	Etang de Noiron	3	6000	
Dampierre-et-Flée	Etang de Bessey	0	4300	
Lamarche-sur-Saône	Les Poterres	1	4100	
Lamarche-sur-Saône	Bras mort rive gauche	3	3500	
Lamarche-sur-Saône	Etang Neuf	1	3300	
Arceau	L'étang	3	3000	
Bressey-sur-Tille	Sablière (Les Charmes)	1	3000	
Auxonne	Bords de Saône, Pré Bossu	2	2800	
Tailly	Gravière Champ Verrat	1	2800	
Gilly-lès-Cîteaux	Etang de la Bussière	2	2000	
Merceuil	Gravière Les Chaintres	0	2000	apparition de typhas
Rouvres-en-Plaine	Parcours sportif	1	1500	saules parsemée de quelques roseaux
Seurre à Glanon	Bords de Saône	0	1500	
Auxonne	La Corne Jacquin	0	1300	
Esbarres	Le Grand Quartier, Poteleux	0	1000	
Saint-Bernard	Etang de Brétigny	0	1000	
Les Maillys	Réserve écologique	1	300	
Argilly	Etang de Menans	0	300	
Fixin	Gravière Nord	0	300	
Saint-Seine-sur-Vingeanne	Etang du Pré Haut	1	200	
Pontailier-sur-Saône	La Vieille Saône	0	200	fermeture du milieu, roselière résiduelle
Chivres	Bords de Saône	0	200	
Labergement-lès-Seurre	Pièce de la commune	1	180	
Boncourt-le-Bois	Etang Perroquin	0	150	
Flammerans	Le Tanart	0	130	roselière dégradée
Montagny-lès-Beaune	Les Genièvres	1	60	
Corberon	Etang de Champ Jarley	0	50	
Boncourt-le-Bois	Etang Sertelot	0	30	
Corcelles-les-Arts	Gravière	0	15	fauchage des bordures de roseaux
Jallanges	Etangs Benjamin et des Greubes	0	10	
Argilly	Etang de Longbroche	0	10	

Figure 4 : résultats de l'enquête 2013, classés par ordre décroissant de surface de roselière (surface en *italique* = saulaie, en grisé = sites négatifs)

Habitat

La Rousserolle turdoïde habite les phragmitaies denses et inondées. La présence de saules (ou autres arbustes) ou de vieilles cannes sèches rend l'habitat optimal (GEROUDET, 1998).

En Côte-d'Or, durant l'enquête, l'espèce se répartit de la manière suivante (Figures 5 et 6) :

- 16 chanteurs sur 40 étangs
- 9 chanteurs sur 8 gravières
- 6 chanteurs sur 3 sites en bord de Saône
- 1 chanteur sur 1 marais

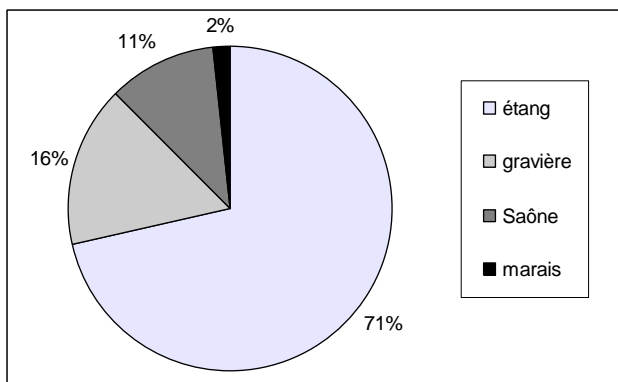


Figure 5 : répartition du nombre de chanteurs par type d'habitat

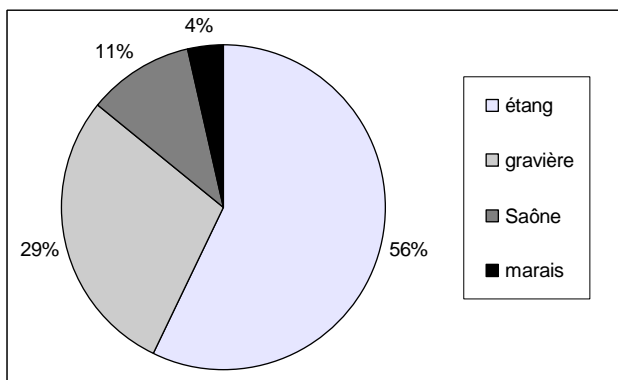


Figure 6 : répartition du nombre de sites occupés par type d'habitat

Une prospection plus exhaustive des bords de Saône mériterait d'être menée, par exemple à bord d'une embarcation légère, tant l'espèce semble parfois s'y contenter de peu : des mâles chanteurs cantonnés y sont régulièrement contactés sur des linéaires de roseaux d'à peine 2 mètres de large. Ces petits ensembles font d'ailleurs l'objet de nombreuses dégradations (ouverture de postes de pêche), qu'il serait intéressant de quantifier. Quant aux gravières, leur nombre croissant pourrait dans le futur proposer de nouveaux sites à la Rousserolle turdoïde, bien que leurs berges parfois trop abruptes empêchent l'installation d'une phragmitaie.

Discussion

En 1869, MARCHANT donne la Rousserolle turdoïde « nicheuse commune ». En 1922 dans le Châtillonnais, DAGUIN la mentionne reproductrice « à l'étang de Marcenay, sur celui de Froidvent et sur plusieurs points du cours de la Seine, notamment à Nod ». Pour finir, en 1948, DE VOGÛE précise « nicheuse commune dans les bordures de roseaux des étangs et cours d'eau ».

Ces données bibliographiques anciennes, bien qu'imprécises (aucune donnée quantitative, même locale) empêchent toute comparaison dans le temps avec les résultats de l'enquête présente.

Néanmoins, la présence de l'espèce sur les bords de la Seine au début du XX^{ème} siècle interpelle. Actuellement et semble-t-il depuis longtemps, elle en a disparu, faute d'habitat favorable.

Il en est de même concernant l'étang de Froidvent, dont la superficie de roselière a dû se réduire considérablement. Aujourd'hui, seule la Rousserolle effarvate y est présente.

Enfin, en consultant la base de données cette fois, il apparaît que dans les années 1960-70, les bords de Saône accueillait des mâles chanteurs sur plus de localités qu'aujourd'hui. Autre exemple de régression locale : l'étang de l'Aillon, contrôlé cette année (0 chanteur durant la période d'enquête ; 1 néanmoins le 18 mai), en accueillait 5 le 18 mai 1959.

Plusieurs indices laissent donc à craindre une contraction de l'aire de répartition de la Rousserolle turdoïde en Côte-d'Or depuis le XX^{ème} siècle.

L'espèce a été étudiée de manière approfondie dans une région voisine, la Lorraine (MULLER 1996, 2001, 2006). Trois recensements assez semblables au nôtre ont été effectués : le premier entre 1994 et 1996, le second en 2000, le troisième en 2005. Si le comptage initial permettait d'avancer une population régionale de 500 à 550 couples, ce chiffre devait être revu à la baisse en 2000, avec 380 à 420 couples seulement, soit une baisse de 24% en 5 ans. Une disparition de l'espèce de plusieurs zones n'ayant pas subi de modification importante était notamment remarquée. Quant au dernier dénombrement en 2005, il laissait supposer à l'auteur une stabilisation des effectifs (une très faible baisse dans les chiffres en réalité, mais entre autre due à l'assec d'un des sites majeurs cette

année là). Il est encore trop tôt, après 10 ans d'étude, pour savoir si cette baisse s'inscrit dans une régression à long terme ou s'il ne s'agit que d'un phénomène passager (MULLER, 2001, 2006).

Conclusion

Le recensement mené pour la Rousserolle turdoïde en 2013 fait office d'état des lieux à l'année n. Il permet d'avancer une fourchette de 60 à 80 couples pour la Côte-d'Or. Il n'est pas possible à partir des résultats obtenus de juger de l'évolution de la population départementale au cours des dernières décennies, les données historiques étant trop imprécises. Néanmoins, la dynamique générale inquiétante de l'espèce en Europe de l'Ouest et centrale, la disparition manifeste de certains sites, ainsi que la régression constatée sur 10 ans dans une région proche (la Lorraine) laissent à craindre un

recul local. Il sera nécessaire de reconduire une telle étude à l'année n+5 ou n+10 afin d'obtenir les premiers éléments permettant de statuer sur la santé de la population locale de Rousserolle turdoïde.

Remerciements

La LPO Côte-d'Or remercie vivement toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour suivre un ou plusieurs sites et en rapporter les résultats : Georges BEDRINES, François BOUZENDORF, Cathy & Paul CONIAUD, Bernard FONTAINE, Hervé GAUCHE, Patrice LACROIX, Dominique LAIGRE, Joël LEBLANC, Jacqueline MAZARS, Jean-Paul MORIZOT, Florent SPINLER.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (à paraître). Cahiers d'habitats Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Cahiers Oiseaux (version provisoire de 2008), Ministère en charge de l'écologie - MNHN.
- DAGUIN F. (1922). Faune ornithologique de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine. Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. p377.
- DE VOGÛE G. (1948). Inventaire des oiseaux du département de la Côte-d'Or. Dijon. p79.
- DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P. (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, Paris. p400.
- GEROUDET P. (1998). Les passereaux d'Europe. De la Bouscarle aux Bruants. Tome 2. Delachaux et Niestlé. Paris. p33-38.
- MARCHANT (1869). Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Cote-d'Or. Dijon. p34.
- MULLER Y. (1996). La Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) en Lorraine : répartition et effectifs. *Ciconia*, 20. p177-138.
- MULLER Y. (2001). Evolution récente de la population de la Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) en Lorraine. *Ciconia*, 25. p211-218.
- MULLER Y. (2006). Nouvelles données sur la population de Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) nicheuse en Lorraine. *Ciconia*, 30. p87-94.
- YEATMAN L. (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France de 1970 à 1975. Société Ornithologique de France. p196-197.
- YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. (1994). Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Société Ornithologique de France. p554-555.